

La philanthropie investit les sociétés suisses

Caritatif Entreprises et associations ont partagé leurs expériences lors d'une journée spéciale

Frédéric Lelièvre

L'intérêt croissant porté au développement durable profite aussi à la philanthropie. La recherche d'une certaine utilité publique et pas seulement du profit maximum mobilise toujours plus les entreprises suisses, comme en a témoigné mardi la première journée «Humagora». S'inspirant de l'expérience française, la fondation Philias a réuni à Genève 25 sociétés et plus de 40 associations pour qu'elles puissent développer des partenariats sociaux et environnementaux. Dans l'édition de ce mercredi, *Bilan* leur consacre un petit supplément.

La philanthropie ne se limite pas au versement d'argent à des œuvres caritatives. «Les entreprises et leurs collaborateurs s'impliquent directement, bénévolement par exemple, explique Laurence Fabry Lorenzini, directrice de Philias. Il ne s'agit pas de s'acheter une bonne conscience. Nous avons

aussi besoin de faire du bien. Au final, tout le monde s'y retrouve.» D'après elle, motiver les employés, ou simplement les faire se connaître, compte davantage que l'effet marketing lié à ce type d'action.

L'expérience montre que la philanthropie ne s'improvise pas. En particulier, «la direction de l'entreprise doit fortement s'impliquer pour qu'un projet réussisse», estime Laurence Fabry Lorenzini. Des sociétés de conseil, comme la genevoise Wise, ont récemment vu le jour. Les banques privées développent aussi leurs services pour leur clientèle. Des produits dérivés ont même été créés.

C'est que le marché suisse a du potentiel. Les estimations montrent que la part du produit intérieur brut consacrée à la philanthropie est trois à quatre fois inférieure à ce qui a cours en Grande-Bretagne, en Allemagne ou aux Etats-Unis. La fiscalité des fondations, allégée depuis le 1er janvier, devrait stimuler la demande. En



KEYSTONE/NGI TSCHILLER

Fondation Theodora, un clown égaie la vie d'une jeune fille hospitalisée. ZOUG, NOVEMBRE 2000

attendant, les expériences présentées mardi montrent le chemin déjà parcouru. Florilège.

● **Firmenich:** Le numéro trois mondial des parfums et arômes Firmenich, qui emploie 1500 personnes à Genève, a créé en 2005 une «Journée Solidarité». Le 28 octobre dernier, sur leur temps de travail, des employés de tous les niveaux hiérarchiques ont travaillé pour une organisation qu'ils avaient choisie. Un point d'eau de l'association d'action sociale genevoise Carrefour-Rue a notamment été remis à neuf. Fortement communiquée à l'interne, l'opération a permis de souder les employés entre eux. Elle sera désormais reconduite chaque an-

née, précise Firmenich, qui a reçu le Prix entreprise Humagora.

● **Aligro:** Depuis de nombreuses années, le spécialiste du marché de gros alimentaire Aligro soutient financièrement Medair. Pour la petite histoire, un des actuels dirigeants du groupe familial vaudois était parti sur le terrain avec l'organisation humanitaire dans les années 80. Aligro vient de soutenir la publication d'une bande dessinée («Les oubliés») basée sur l'expérience de Medair en Ouganda.

● **Medtronic:** Le géant américain des équipements médicaux Medtronic, qui emploie plus de 700 personnes à Tolochenaz (VD),

consacre 2% de ses profits aux donations. En 2005, la fondation du groupe a reçu plus de 24 millions de francs. En Suisse, elle soutient notamment Theodora, dont les clowns égaient les journées des enfants hospitalisés. L'an dernier, plus de 300 employés de Medtronic en Suisse ont consacré un mercredi au nettoyage des rives de la Venoge, en partenariat avec l'Association Truite Léman.

● **JobUp:** Le site internet d'annonces d'emploi a mis, bénévolement, ses compétences au service de plusieurs associations de réinsertion. Lancé il y a deux mois, parcours.ch met gratuitement en ligne des CV susceptibles d'intéresser les entreprises romandes.